« Sociolinguistique de la surdité, didactisation de la pluralité linguistique. Parcours de parents entendants en France et regards croisés sur la scolarisation des élèves sourds : France - États-Unis »

Contexte et objectifs du projet

Poser la question de la surdité à travers le parcours de parents entendants d'enfant sourds constitue l'amorce de cette recherche en sociolinguistique. Aujourd'hui en France, différents travaux portant sur la surdité sont consacrés à l'étude sociologique des communautés Sourdes[1] (Lane, 1979 ; Mottez, 1976 ; Bédoin, 2018), à la langue des signes (Heiling, 1994 ; Bras, 2003; Bouvet, 2004; Chamberlain, Mayberry, 2004; Cuxac, 1983 ; 1993), mais une part encore peu significative est accordée aux recherches portant sur les discours et réalités perçues et vécues par les parents entendants découvrant la surdité de leur enfant (Lavigne, 2006 ; Madillo-Bernard, 2007 ; Soriano, 2011).

À travers plus d'une soixantaine d'entretiens menés en France et en Amérique du Nord (États-Unis et Canada), nous avons eu pour ambition d'apporter une visibilité aux discours de parents entendants, qui décrivent généralement un désarroi profond au moment de l'annonce du diagnostic de surdité, généralement par les équipes soignantes, en maternité. Différentes « étapes cruciales » sont ainsi décrites par les parents dans nos entretiens : celle de l'annonce, et plus tard celles des choix de communication familiale et de choix de scolarisation. Ces témoignages sont associés et confrontés à ceux de personnes sourdes aujourd'hui adultes, qui ont accepté de partager leur récit de vie. La parole d'enseignants accueillant des élèves sourds, en classe dite « ordinaire », ou « spécialisée » vient également compléter l'analyse de contenu et de discours menée dans le cadre de cette recherche.

Le premier volet, qui concerne les entretiens menés auprès de parents entendants et de personnes sourdes adultes en France a eu pour objectif de faire émerger les représentations des personnes interrogées autour de la surdité, et de donner à voir les tensions inhérentes au parcours et aux « choix » de communication de parents qui découvrent la surdité de leur enfant, la plupart du temps sans qu'il y ait eu de questionnement préalable. Le choix d'interroger des parents entendants (et non des parents sourds) est lié au fait que 90 à 95% des enfants sourds naissent de parents entendants (Jones, 1989), qui constituent la très grande majorité des parents d'enfants sourds. Paradoxalement une place très faible leur est accordée dans les discours relatifs à la surdité, et notamment ceux qui ont trait à la communauté Sourde, dont leur enfant est parfois considéré en tant que « membre » évident, du fait même de sa surdité. Étudier les écarts et les convergences dans les discours relatifs à la surdité entre, d'une part les parents entendants, et d'autre part, les sourds adultes signants, nous a conduite à proposer des pistes d'amélioration pour l'accompagnement des parents entendants à partir de l'annonce de la surdité de leur enfant, jusqu'aux choix de communication et ensuite de scolarisation.
Le deuxième volet concerne des entretiens menés dans des écoles qui accueillent des élèves sourds en France et aux États-Unis notamment. Il est fréquemment question dans la littérature scientifique et dans les échanges quotidiens, des difficultés des enseignants qui accueillent des élèves sourds, tant en terme d'adaptation des supports pédagogiques, que des modalités linguistiques mises en place au sein de la classe (Meynard, 2010 ; Estève, 2011 ; Mugnier, 2016). Les enseignants, qu'ils travaillent en classes bilingues, spécialisées

[1] Le *s* majuscule permet à l'écrit de distinguer les sourds des Sourds, de désigner les sourds en tant que personnes, en tant que réalité sociologique ou anthropologique.

ou en inclusion, et quelles que soient la ou les langues de la classe, décrivent un isolement, vécu de manière plus ou moins importante et l'absence d'outils spécifiques, qu'ils créent eux-mêmes et adaptent depuis des supports existants. Les observations participantes et entretiens semi-directifs ont amené à développer un certain nombre de pistes d'adaptations éventuelles dans les parcours de scolarisation en France. Nous nous sommes notamment intéressée à la création récente du Pôle d'enseignement pour les jeunes sourds (dés. PEJS), mis en place en 2017 par le ministère de l'éducation nationale, dont la vocation est d'assurer un regroupement d'élèves afin que les enfants sourds ne se sentent pas isolés.

Méthodologie utilisée

Chacun des entretiens a été conduit selon une trame commune de thèmes généraux à aborder (annonce, information, appareillage, communication, scolarisation), qui permettent d'exposer la diversité des parcours des familles. Concernant le degré de perte auditive des enfants, tous ont une surdité qualifiée de sévère à profonde et sont appareillés ou implantés. La trame d'entretien et les échanges spontanés avant et après l'entretien consacrent une part importante à l'aspect « médical » de la surdité, à travers le dépistage de la surdité, son annonce par les médecins et l'accompagnement qui a suivi l'annonce. Sont évoqués par la suite les choix de communication et de scolarisation et les représentations associées à la surdité. L'ordre de la trame d'entretien n'est pas nécessairement gardé au moment des entretiens et permet simplement le rappel (pour nous) des thématiques à aborder. Dans le cas des entretiens menés auprès des personnes sourdes, les thématiques qui concernent le dépistage, l'annonce et l'accompagnement à la suite de l'annonce n'ont pas été évoquées. Les entretiens ont été menés dans la langue choisie par les personnes interrogées : langue des signes française, français vocal, français vocal accompagné de signes.

La totalité des entretiens et observations menés aux États-Unis concerne la phase sociodidactique de notre recherche, qui a été menée au sein d'établissements scolaires et organismes référents pour la scolarisation des élèves handicapés. En France, sept entretiens ont été effectués auprès d'enseignants et d'équipes pédagogiques, et trente-et-un entretiens aux États-Unis auprès de directeurs d'établissements, équipes pédagogiques, enseignants et orthophonistes notamment. Ce décalage s'explique par l'objectif de notre recherche, qui ne concerne pas une étude comparative des systèmes de scolarisation en France et aux États-Unis, mais la possibilité d'ouvrir une réflexion sur les supports et outils didactiques à aménager en France, par l'observation de certaines pratiques mises en place par les enseignants aux États-Unis. Les sept entretiens menés en France mettent en lumière les difficultés évoquées par certains enseignants en matière d'accompagnement et d'adaptation des outils pédagogiques.

Principaux résultats obtenus : apport en termes de connaissance + apport en termes d'action de Santé Publique – transférabilité (débouchés opérationnels potentiels pour des décideurs en Santé Publique)

Parcours de parents entendants et de personnes sourdes

Les réflexions ouvertes par ce travail nous ont amené à questionner le parcours de parents entendants, depuis les premiers « doutes » sur la surdité de leur enfant, jusqu'au diagnostic et à l'annonce d'une surdité par les professionnels. Les témoignages recueillis ont permis de reconsidérer les « choix » des familles dans la communication et dans la scolarisation et d'insister sur la place de l'information et de l'accompagnement pour des parents qui découvrent ce qu'ils décrivent fréquemment dans nos entretiens comme un « nouveau monde ». Ces témoignages ont été confrontés aux expériences de sourds adultes communiquant en langue des signes et/ou à l'oral vocal et donnent à voir une nuance dans les discours en comparaison avec la littérature scientifique (Holcomb, 2016 ; Huvelle, Haesenne, 2006), les positionnements apparemment extrêmement divergents des uns et des autres étant finalement généralement complémentaires et soumis à des tensions d'ordre idéologique et des craintes, plutôt qu'à une volonté affirmée d'exclusion des parents

entendants par les Sourds et un désintérêt de la part des parents entendants pour la langue des signes et la communauté Sourde. Les entretiens ont ainsi révélé une hiérarchisation de l'information par les professionnels médicaux concernant les modes de communication au moment de l'annonce de la surdité de leur enfant aux parents, qui donne une priorité presque exclusive à l'implantation cochléaire et l'appareillage, bien que la langue des signes et l'usage de signes isolés soient considérées comme possibles et même encouragées par la suite dans les discours des professionnels médico sociaux et éducatifs. Nous avons vu l'extrême fragilité des parents lors du protocole de dépistage, qui aboutit, après différents examens, au diagnostic, puis à l'annonce d'une surdité (Sausse, 1996 ; Magerotte, 2006 : 90), et avons étudié l'importance d'un accompagnement et d'une information globale, plutôt qu'une recherche d'implication dans un parcours préétabli par les professionnels et considéré comme « le plus adapté » pour leur enfant (Dubreuil, 2006 ; Virole, 2006 ; 2010). Ces éléments nous ont amené à reconsidérer l'annonce de la surdité et le lieu de l'information, à la lumière de certains témoignages exprimant la violence ressentie au moment d'une annonce parfois décrite comme étant « balancée » et un manque voire une absence d'accompagnement « psychologique » immédiatement après l'annonce. Un accompagnement est par la suite mis en place par les structures médico-sociales, mais peut prendre plusieurs semaines. Les expériences des parents indiquent la nécessité d'une possibilité d'accompagnement à la suite de l'annonce, devant être dissociée d'un lieu dédié à une information globale sur la diversité des moyens de communication et non plus dépendant des orientations linguistiques d'un petit nombre d'associations et organismes.
Les entretiens montrent un intérêt important de la part des parents entendants pour une diversité des pratiques langagières au sein de la communication familiale, en association avec le choix majoritaire de l'implantation cochléaire. Cette diversité se concentre néanmoins généralement autour de modalités autres que la langue des signes et se situe dans un bilinguisme avant assimilation (Millet, 1999) où chaque modalité (signes isolés, LPC, français signé, etc.) semble jouer un rôle d'appui à la modalité vocale, et se situer à des périodes particulières dans la communication. La faible représentation de la langue des signes dans les choix linguistiques (pourtant généralement multimodaux) des parents entendants avec leur enfant sourd s'explique notamment dans les témoignages par une appréhension liée à l'apprentissage d'une langue jugée « difficile » et dont les codes linguistiques sont « si éloignés » que les parents ne seraient jamais assez « performants » pour pouvoir communiquer avec leur enfant et partager tout ce qu'ils peuvent partager grâce au français vocal et à l'appui éventuel des modalités telles que la LPC ou les signes isolés, qui sont des codes considérés comme étant relativement simples à apprendre. Ces éléments ont été mis en parallèle avec les notions de bilinguisme « parfait » (Grosjean, 1984 Canut, 2010) et relativisés du point de vue d'un plurilinguisme influant de manière positive dans la communication, quelle que soit la maîtrise par les parents et les enfants de la langue des signes ou des pratiques multimodales. Si de nombreux parents découvrent la surdité par la « voie » de la rééducation, la rencontre avec des sourds et la sensibilisation à la langue des signes sont considérées par beaucoup comme une ouverture supplémentaire à la diversité linguistique et culturelle. Malgré tout, un sentiment d'« exclusion » et d' « incompréhension » est parfois exposé par les parents que nous avons rencontrés, qui évoquent pour certains une distance entre les attentes de la communauté Sourde pour leur enfant sourd et leurs souhaits de communication dans la langue qui est la leur. Ces témoignages soulignent ce que nous avons conceptualisé « paradoxe de la culture Sourde », qui renvoie aux représentations négatives parfois véhiculées par la communauté Sourde à propos de parents entendants qui ne comprendraient pas leur enfant, qui refuseraient son identité et la nécessité de sa participation au sein de la communauté Sourde, de laquelle ces derniers seraient pourtant exclus.
Les personnes sourdes interrogées en France disent comprendre les positionnements des parents entendants sur le choix de la modalité vocale dans la communication familiale, en accord avec « leur » culture et « leur identité », mais insistent sur la nécessité d'offrir la possibilité d'une communication en langue des signes pour leur enfant sourd, qui permettrait selon eux des échanges plus « riches » (Marsharck, 2007 ; Bouvet, 2003), une absence de

« frustration » (Lederberg, 1993) dans la communication et une ouverture sur les spécificités liées à la culture et l'identité Sourde (Gaucher, 2010). Une distinction est effectuée par certaines personnes interrogées entre les « Sourds » et les « Sourds extrêmes » pour souligner les positions « radicales » de certains sourds qui véhiculent un discours « ghettoïsant », à propos d'une communauté Sourde fermée sur elle même et excluant les entendants, donc les parents entendants. Ces discours, bien plus que le choix de la modalité vocale et de l'implant par certains parents font craindre, selon les personnes interrogées, pour l'avenir de la culture Sourde et de la langue des signes. Plutôt que de restreindre la communauté aux seuls Sourds, les témoignages rendent compte de l'importance d'une ouverture de cette dernière aux entendants, afin de « faire connaître », « informer » et « partager » la langue des signes et la culture Sourde, particulièrement aux parents entendants, malgré les nombreuses réticences formulées à travers le risque d'une « récupération » de la langue. La vigilance développée par certains sourds interrogés à l'encontre d'une communauté qualifiée de « ghettoïsante » et « raciste » envers les entendants, fait émerger une réflexion autour de la notion même de « communauté Sourde », redéfinie par l'une des personnes interrogées en tant que « communauté des signes », ouvrant la possibilité d'une rencontre avec les entendants.

Scolarisation des élèves sourds et formations des enseignants en France

Le deuxième volet de ce travail de recherche a permis de développer les avancées mises en place par le ministère de l'éducation nationale concernant les principes d'inclusion en milieu dit « ordinaire », et de regroupement des élèves sourds. L'importance d'une cohésion entre les parcours de communication des familles et les choix de scolarisation a été mise en évidence. Les dispositions officielles relatives à la scolarisation des élèves sourds en France donnent à voir une évolution favorable dans la prise en compte de la diversité linguistique par la création des pôles d'enseignements des jeunes sourds en 2017, qui offrent la possibilité d'un regroupement des élèves sourds en fonction des moyens de communication de la famille. Néanmoins, la mise en place encourageante des pôles dans chaque académie, de la maternelle au lycée, est associée de manière encore très parcellaire, à un positionnement pédagogique clair en ce qui concerne les parcours bilingues langue des signes française et français. L'étude des textes officiels relatifs aux PEJS a ainsi révélé un manque de développement en ce qui concerne une pédagogie spécifique à destination des élèves sourds, pourtant jugée nécessaire dans les parcours bilingues.

Les spécificités d'un enseignement par la langue des signes, et notamment pour l'accès à l'écrit du français à travers la langue des signes ne sont pas développées dans les textes officiels relatifs à la création des PEJS, si ce n'est une mention précisant : « une pédagogie spécifique (sans méthode phonologique [vocale] pour le parcours bilingue) doit être mise en place au sein du PEJS, quelle que soit l'organisation retenue ». Nous avons avancé dans ce travail, un certain nombre de propositions, tirant partie des travaux développés en didactique du plurilinguisme (Dabène, 1994 ; Castellotti, 2000 ; Moore, 2001 ; Blanchet, 2012 ; Rispail, 2017). L'ouverture au plurilinguisme offre des perspectives innovantes quant au regard porté sur les modalités de communication alternatives telles que la LPC ou le français signé, alors perçues comme des supports révélateurs de l'« interlangue » (Auger, 2004 ; 2007 ; Selinker, 1972 ; Dabène, 1994), qui se manifeste en situation d'apprentissage et témoigne d'« itinéraires individuels d'apprentissage » (Rispail, 2017 : 66). Les recherches menées en sociodidactique concernant la pluralité linguistique ont été reliées aux travaux portant sur la didactique intégrée, qui vise à établir des liens entre un nombre limité de langues, en valorisant notamment les situations d'interlangues, de comparaison et de contacts de langues et en définissant les « erreurs » (Py, 1975 ; Moore, 1997 ; Auger, 2007) comme des signes de la construction de la langue et non comme des défauts.

Témoignages d'enseignants en France et aux États-Unis

Les entretiens menés auprès d'enseignants en France et aux États Unis révèlent des positionnements nécessairement hétérogènes en matière de pédagogie « spécifique » pour les élèves sourds, par ailleurs souvent décrite comme peu développée et devant être créée

de toutes pièces par ces derniers. Les témoignages ont fait apparaître la nécessité de création d'outils pédagogiques spécifiques à destination des élèves sourds au sein de ces modèles particuliers. Nous soulignons que le choix d'aller à la rencontre d'enseignants de modèles spécialisés et bilingues est lié au constat du développement très limité d'outils pédagogiques plurilingues LSF-français, dans des parcours où la langue des signes et les modalités alternatives sont pourtant utilisées au quotidien par les enseignants : classes bilingues, spécialisées, dans certains cas inclusion en milieu dit « ordinaire ». Les préconisations formulées concernent à ce titre les parcours identifiés comme plurilingues ou pouvant bénéficier du plurilinguisme en classe et n'ont pas pour objectif une globalisation de ces outils pédagogiques dans tous les parcours de scolarisation des élèves sourds, qui pour certains sont exclusivement orientés autour de la langue française et correspondent à un choix des familles, devant selon nous être respecté et encouragé.
Les enseignants rencontrés témoignent des difficultés importantes des élèves scolarisés en parcours spécialisés, particulièrement dans l'accès à la lecture et à l'écriture. La notion sociodidactique d' « interlangue » que nous avons développée révèle dans ce cadre son importance au regard des discours récurrents des enseignants sur le « décalage » de certains élèves sourds par rapport aux élèves entendants du même âge, notamment dans l'accès à la lecture et à l'écriture, et pourrait permettre d'appréhender le parcours sociolinguistique des élèves sourds de parents entendants, sans que soit prise pour référence systématique, la norme linguistique (Moreau, 1997) des enfants entendants de parents entendants. Les entretiens donnent à voir des pratiques plurilingues par les enseignants et les apports de la comparaison entre le français et les signes (selon différentes modalités), notamment pour l'accès à l'écriture et à la lecture. Dans ces deux types de parcours, le regroupement des élèves sourds en classe favorise le développement du plurilinguisme.

Impacts potentiels de ces résultats.
Cette étude sociolinguistique est une amorce de réflexion et de discussion sur les problématiques que rencontrent les parents entendants d'enfants sourds aujourd'hui en France. Elle vise à répondre de manière partielle aux questions soulevées par ces situations complexes et mouvantes et nous espérons pouvoir continuer à contribuer à ces réflexions, pour développer l'amélioration de l'accompagnement des parents, à partir du dépistage de surdité, puis au moment de l'annonce par les médecins. Cette recherche a eu également pour objectif de décrire les difficultés relatées par des enseignants parfois isolés dans leurs pratiques et peu préparés à accueillir des élèves sourds et les spécificités liées parfois aux handicaps associés à la surdité. Nous avons, par ce travail doctoral, tenté d'œuvrer pour la mise en place de modèles éducatifs cohérents pour les enfants sourds. Cette réflexion sociolinguistique nécessite d'être approfondie et nous avons intégré, depuis le mois de mars 2019, l'équipe de recherche de Charles Gaucher à l'université de Moncton au Canada. Son équipe mène, depuis 2014, un projet de recherche en collaboration avec la Haute École du travail social en Suisse, l'université de Namur en Belgique, l'université de Poitiers en France, et l'université d'Ottawa au Canada. L'étude porte sur les représentations de parents entendants francophones à propos de la surdité, leur rapport à la langue des signes, et la relation intervenant / parents notamment. Ce projet concerne quatre pays francophones et permettra de nourrir considérablement les réflexions nécessaires autour de l'accompagnement des parents entendants, dont notre recherche doctorale a contribué à révéler certaines des difficultés.